

**Homélie du pape Jean-Paul II**  
**lors de la béatification de Jeanne Jugan**  
**Rome, le 3 octobre 1982**

Je voudrais méditer avec vous et pour vous sur l'actualité du message spirituel de la nouvelle bienheureuse.

Jeanne nous invite tous – et je cite les termes de la Règle des Petites Sœurs – “à communier à la béatitude de la pauvreté spirituelle, acheminant vers le dépouillement total qui livre une âme à Dieu”.

Elle nous y invite beaucoup plus par sa vie que par les quelques paroles conservées d'elle et marquées du sceau de l'Esprit Saint, telles que celles-ci :

**“C'est si beau d'être pauvre, de ne rien avoir, de tout attendre du Bon Dieu”.**

Consciente et joyeuse de sa pauvreté, elle compte totalement sur la divine Providence, qu'elle reconnaît à l'œuvre dans sa propre vie et dans celle des autres.

Cette confiance absolue n'est pas pour autant inactive. Avec le courage et la foi qui caractérisent les femmes de son terroir natal, elle n'hésite pas à “mendier à la place des pauvres qu'elle accueille”.

Elle se veut leur sœur, leur “Petite Sœur”.

Elle veut s'identifier à tout ce monde des anciens souvent mal portants, parfois bien délaissés.

N'est-ce pas l'Évangile à l'état pur ?

N'est-ce pas la voie que le Tiers-Ordre de saint Jean Eudes lui avait enseignée :

“... n'avoir qu'une vie, qu'un cœur, qu'une âme, qu'une volonté avec Jésus” pour rejoindre ceux que Jésus a toujours préférés : les petits et les pauvres ?

Grâce à ses exercices quotidiens de piété – longue oraison silencieuse, participation au Sacrifice eucharistique et communion au Corps du Christ plus fréquente que de coutume en cette époque, récitation méditée du rosaire qui ne la quittait pas, et cet agenouillement fervent devant les stations du chemin de la croix – l'âme de Jeanne était véritablement plongée dans le mystère du Christ Rédempteur, spécialement dans sa passion et sa croix.

Son nom de religion – **Sœur Marie de la Croix** – en est le symbole réel et émouvant.

Depuis le hameau natal des Petites-Croix (coïncidence ou présage ?) jusqu'à son départ de ce monde, le 29 août 1879, la vie de cette fondatrice est comparable à un long et très fécond chemin de croix, vécu dans la sérénité et la joie selon l'Évangile.

Comment ne pas souligner ici que, quatre ans après la naissance de l'Œuvre, Jeanne fut victime d'immixtions abusives et extérieures au groupe de ses premières compagnes ?

Elle se laissa dépouiller de sa charge de Supérieure, et un peu plus tard elle accepta de rentrer à la Maison-Mère pour une retraite qui durera vingt-sept années, sans la moindre protestation.

En mesurant pareils événements, le mot d'héroïsme vient de lui-même à l'esprit.

Saint Jean Eudes, son maître spirituel, disait : “La vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité”.

En recommandant souvent aux Petites Sœurs : “Soyez petites, bien petites ! Gardez l'esprit d'humilité, de simplicité ! Si nous venions à nous croire quelque chose, la Congrégation ne ferait plus bénir le Bon Dieu, nous tomberions”, Jeanne livrait en vérité sa propre expérience spirituelle. Et dans sa longue retraite à la Tour Saint-Joseph, elle exerça certainement sur de

nombreuses générations de novices et de Petites Sœurs une influence décisive, imprimant son esprit à la Congrégation par le rayonnement silencieux et éloquent de sa vie.

A notre époque, l'orgueil, la recherche de l'efficacité, la tentation des moyens puissants ont facilement cours dans le monde et parfois, hélas, dans l'Église.

Ils font obstacle à l'avènement du royaume de Dieu.

C'est pourquoi la physionomie spirituelle de Jeanne Jugan est capable d'attirer les disciples du Christ et de remplir leurs cœurs de simplicité et d'humilité, d'espérance et de joie évangélique, puisées en Dieu et dans l'oubli de soi.

Son message spirituel peut entraîner les baptisés et les confirmés à une redécouverte et à une pratique du réalisme de la charité qui est étonnamment efficace dans une vie de Petite Sœur ou de laïc chrétien lorsque le Dieu d'Amour et de Miséricorde y règne pleinement.

**Jeanne Jugan nous a également laissé un message apostolique tout à fait d'actualité.** On peut dire qu'elle avait reçu de l'Esprit comme une intuition prophétique des besoins et des aspirations profondes des personnes âgées : ce désir d'être respectées, estimées, aimées ; cette appréhension de la solitude en même temps que le souhait d'un espace de liberté et d'intimité ; cette nostalgie de se sentir encore utiles ; et très souvent, une volonté d'approfondir les choses de la foi et d'en mieux vivre.

J'ajouterais que, sans avoir lu et médité les beaux textes de "Gaudium et Spes", Jeanne était déjà en accord secret avec ce qu'ils disent de l'établissement d'une grande famille humaine où tous les hommes se traitent comme des frères et partagent les biens de la création selon la règle de la justice, inséparable de la charité.

Si les systèmes de sécurité sociale actuellement en vigueur ont supprimé les misères du temps de Jeanne Jugan, la détresse des personnes âgées se rencontre encore en maints pays où œuvrent ses Filles. Et même dans les régions où ils existent, ces systèmes de prévoyance ne procurent pas toujours aux anciens ce type de maisons vraiment familiales qui correspondraient à leur attente, comme à leurs besoins corporels et spirituels.

On le voit : dans un monde où le nombre des personnes âgées va croissant – le récent Congrès international de Vienne s'en est préoccupé – l'actualité du message apostolique de Jeanne Jugan et de ses Filles est hors de doute.

Dès les premières années, la fondatrice a voulu que sa Congrégation, loin de se limiter à l'ouest de la France, devienne un véritable réseau de maisons familiales, où chaque personne soit accueillie, honorée, et même – selon les possibilités individuelles – promue à un épanouissement de son existence.

L'actualité de la mission inaugurée par la bienheureuse est si vraie que les demandes d'admission et de fondation ne cessent d'affluer. A sa mort, deux mille quatre cents Petites Sœurs étaient au service des personnes pauvres et âgées, en dix pays.

Aujourd'hui, (*en 1982*) elles sont quatre mille quatre cents, réparties à travers trente nations et sur les cinq continents. L'Église tout entière et la société elle-même ne peuvent qu'admirer et applaudir la merveilleuse croissance de la toute petite semence évangélique jetée en terre bretonne, voici bientôt cent cinquante ans par la très humble Cancalaise, si pauvre de biens mais si riche de foi !

Puisse la béatification de leur très chère fondatrice apporter aux Petites Sœurs des Pauvres un nouvel élan de fidélité au charisme spirituel et apostolique de leur Mère ! Puisse la répercussion

de cet événement à travers toutes les fondations éclairer et décider de nombreuses jeunes filles à rejoindre les rangs des Petites Sœurs !

Puisse la glorification de leur compatriote être pour les paroissiens de Cancale et pour tous les diocésains de Rennes un appel vigoureux à la foi et à la charité évangéliques !

Puisse enfin cette béatification devenir pour les personnes âgées du monde entier une source tonifiante de joie et d'espérance, grâce au témoignage solennellement reconnu de celle qui les a tant aimés au nom de Jésus-Christ et de son Église !